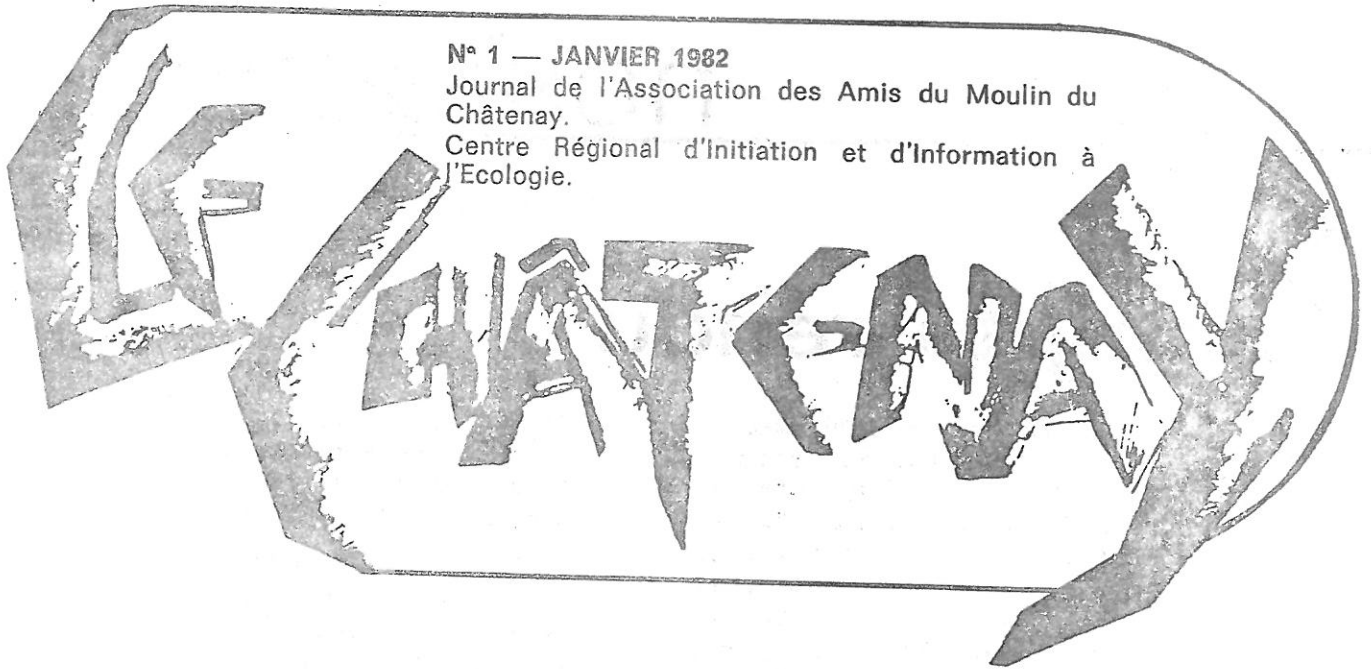


N° 1 — JANVIER 1982

Journal de l'Association des Amis du Moulin du
Châtenay.

Centre Régional d'Initiation et d'Information à
l'Ecologie.



nos objectifs

Diversifier nos activités. Toucher le plus de monde possible, faire connaître notre Association parmi la population locale, à travers une série d'activités :

- animations culturelles,
- activités liées aux problèmes de l'environnement,
- informations à l'aide de conférences, de débats, du journal, etc...

Tel est notre souhait pour cette nouvelle année !

Plus il y aura de gens à participer à nos activités et plus nous aurons de chance de réussite pour voir aboutir les objectifs que nous nous sommes fixés.

Notre Association a pour but de promouvoir les différents aspects du développement des zones rurales en Haute-Bretagne.

Ce but ne sera atteint qu'avec la complicité des populations locales.

Pour notre part, il est urgent d'apporter des solutions au développement de l'activité culturelle et économique du Pays de Brocéliande. Le tout, en harmonie avec son milieu naturel. Pour cela, nous disposons des moyens des potentialités scientifiques et culturelles de la Station Biologique de Paimpont.

Des recherches ont été faites dans le cadre du Programme Interdisciplinaire de Recherche sur l'ENVironnement (P.I. R.E.N.). Recherche et création d'activités économiques et culturelles, nouvelles caractéristiques de la forêt de Brocéliande et de sa zone d'influence découlant de cette initiation et information à l'écologie (tourisme rural diffus, artisanat d'art, exploitation des ressources naturelles : chasse, plantes, pêche ; politique de résidences secondaires, etc...). Ce qui doit permettre d'aboutir à la renaissance, au maintien et au développement de l'activité culturelle et économique du Pays.

En un mot, le Moulin du Châtenay sera le lien qui servira pour la collaboration entre la population locale et la Station Biologique de Paimpont.

Le Conseil
d'administration des
Amis du Moulin
du Châtenay
vous offre
ses meilleurs vœux
de santé, d'amitié,
de joie, de paix...
pour l'année 1982.

Le prochain
numéro du "Châtenay"
paraîtra le
mardi 7 avril 1982.

Vous y trouverez,
entre autres,
l'ordre du jour de
notre Assemblée Générale
qui se tiendra le
samedi 17 avril,
au moulin, à 14 heures.

Soyez sympas d'expédier
vos articles pour le
16 mars au plus tard
à Gérard Lelièvre,
14, bd oscar-leroux,
35100 - RENNES.

compte rendu

Les 17 et 18 octobre, l'exposition "Champignons" a connu un bon succès malgré la concurrence d'une autre exposition mycologique à Loyat. Le repas champignons, du soir, a réuni plus de soixante personnes (et nous avons dû en refuser une trentaine). Cette exposition sera reconduite en octobre 82. Des variantes pourront y être apportées : faire participer les enfants des écoles de la région par l'attrait d'un concours de dessin ayant pour thème "Les Champignons" et les meilleurs dessins seront exposés

Concours diapos-photos pour adultes ayant aussi pour thème "Les Champignons". - Elargissement de l'expo au lundi, là aussi afin de faire participer les écoles, et présentation des champignons dans leur biotope.

Le 28 novembre, une soixantaine de personnes sont venues à l'amphithéâtre de

la Station Biologique où leur était présenté un montage audio-visuel en diaporama sur l'Islande, suivi d'une discussion et d'une veillée musicale.

Le lendemain, dimanche 29 novembre, une vingtaine de personnes se retrouvait, avec Pierre Constant, vers 9 H, sur le terrain. C'est à la "Touche-Guérin" que nous avons trouvé quelques traces de mammifères. Nous avons clôturé cette matinée à la Station Biologique où M. Constant nous a montré différents "moulages" d'empreintes.

D'une dizaine de Kms, la promenade pédestre qui était prévue le dimanche 13 décembre, n'a pu avoir lieu, le sol étant rendu glissant par la neige. Nous la reporterons.

Il en est de même pour l'exposition sur l'Energie Solaire qui est reportée au mois d'avril.

activités à venir

NOS PROCHAINES ACTIVITES. - Lors de notre réunion générale du 14 Novembre, des suggestions ont été faites concernant les activités à mettre en place. Les personnes présentes à cette réunion s'apercevront que nous avons tenu compte des idées apportées. Voici le programme :

- Dimanche 15 janvier : Randonnée Pédestre de 10 kms. Départ à 9 H du Moulin du Châtenay.
- Samedi 30 janvier : à 21 heures, au Moulin du Châtenay, Galette des Rois. Réunion familiale avec, peut-être la participation d'un sonneur. Participation: 5 F par personne. S'inscrire.
- 27 et 28 février : Expositions de cartes postales anciennes - de documents d'archives ainsi qu'une exposition du PIREN (Programme Interdisciplinaire Régional sur l'ENVironnement), et bien d'autres choses encore.
- Dimanche 21 mars : En matinée : le Greffage. Différentes façons de greffer, comment procéder ? (Explications théoriques et pratiques).
- Samedi 27 mars : Veillée contous au Moulin, à 21 heures.
- 3 et 4 avril : Exposition et conférence sur l'Energie Solaire.

Le journal

Lors de la réunion du 14 novembre, une petite équipe de volontaires s'est constituée pour aider à la préparation du journal.

Dans un premier temps, cette petite équipe est suffisamment importante. Si, par la suite, les parutions devaient être plus rapprochées et si, d'autre part, la publication devait s'étendre au-delà du nombre d'adhérents, nous serions contraints de l'agrandir.

Nous remercions ceux qui acceptent de donner de leur temps pour la publication du journal. Je cite : Marie-Annick Brasse, Rozenn Yardin, Joël Coignard, Thérèse Coignard, Daniel Yardin, Pierrot Macé, François Wiland, Marc Moineret, Christine Sevaud, Guy Pacaud et Marie-Claire Quris. Toutes ces personnes se sont proposées (suivant leur disponibilité) de partager le travail, à savoir : frappe des textes, montage des maquettes et tirage. L'encollage sera fait à l'OSCR (Office Social et Culturel Rennais) et la distribution aux adhérents sera l'oeuvre de membres bénévoles (comme les personnes sus-nommées), dont voici les noms :

Beauvais : François WILAND, Café du "Val sans Retour" ;
Concoret : Joël COIGNARD, Le Bourg ;
Paimpont : Christine SEVAUX, Trédéal ;
Plélan : Jocelyne GEORGES, 16, rue du Vieux-Marché ;
Rennes : Christine SEVAUX, Trédéal, en Paimpont.

Nous avons choisi cette formule afin d'éviter les frais importants qu'occasionnent un grand nombre d'envois par la poste (2 F par journal), mais ceux qui habitent hors de Brocéliande et de Rennes recevront le journal par les PTT.

Nous remercions également Monsieur Tréhen, qui met à notre disposition une machine à boules interchangeable pour la frappe ainsi qu'un local à la Station Biologique et Monsieur Bissonnier qui accepte que l'on effectue le tirage du Châtenay sur la machine offset de la mairie de Plélan.

+
+++
+

Nous avons donné à ce numéro le style "Revue" qui est, à mon sens, la formule qui s'adapte le mieux au format 21 X 29,7.

Nous ne pouvons pas, avec les moyens dont nous disposons, envisager de passer des photos, la reproduction serait mauvaise. Toutefois, un journal sans photo n'invite pas à la lecture. Pour remédier à cet inconvénient, nous avons pensé au dessin. S'il y avait parmi vous quelques personnes ayant des talents de dessinateur et disposant d'un peu de temps pour faire quelques croquis (dessins caricaturaux), faites-moi signe !

Nous vous invitons aussi à nous écrire vos critiques, vos suggestions, pas uniquement sur le journal mais sur l'Association, etc... La chronique "Courrier" est destinée aux lecteurs. N'hésitez pas à prendre la plume !

Sachez encore que ce numéro a été tiré à 200 exemplaires, répartis de la façon suivante :

89 aux adhérents,
15 pour archives et auteurs de textes,
et environ 96 qui seront distribués aux nouveaux adhérents de l'Association.

gérard lelièvre

INFORMATIONS

Département	Lieu	Adhérents
22	LAMBALLE	1
22	PLERIN	2
22	SAINT-BRIEUC	2
29	BREST	2
35	ACIGNE	1
35	BEAUVAIS	8
35	BOISGERVILLY	1
35	Le Cannée	2
35	CESSON-SEVIGNE	1
35	Fourneau	1
35	Gaillarde	3
35	LOUTHEL	1
35	PAIMPONT	5
35	PLELAN	8
35	RENNES	22
35	Telhouët	1
35	Trédéal	2
35	Trudeau	1
35	Vieille-Ville	1
35	Ville-Danet	2
44	NANTES	1
44	PORNICHET	1
56	CAMPENEAC	2
56	CONCORET	7
56	BEIGNON	1
56	CAMPENEAC	2
56	CONCORET	7
56	MALESTROIT	1
56	MAURON	2
56	NEANT-SUR-YVEL	1
56	PLOERMEL	3
56	TREHORENTEUC	1
75	PARIS	2
	TOTAL	89

adhésions

Après neuf mois d'activités, nous totalisons 89 adhérents. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant. Nous devons veiller à augmenter ce nombre. Cette responsabilité incombe à chacun d'entre nous. N'hésitez pas à faire part de nos activités à vos amis... L'adhésion est la force d'une Association. Plus nous serons nombreux, plus nous serons crédibles et plus nous serons écoutés.

Les personnes qui ont pris leur carte avant le mois de mars 1981, ne sont plus à jour de cotisations. Nous vous informons que, pour des raisons de commodité, la validité des cartes partira du 1er octobre. Donc, ceux qui ont pris leur carte lors de l'Assemblée Générale de mars 81 ou après cette date sont à jour de cotisation jusqu'au 1er octobre 1982.

Je rappelle que le coût de la carte est de 15 F minimum par personne. Vous pouvez vous la procurer auprès de Guy Larcher, Patrig Lebrun et moi-même.

Si vous possédez des carnets d'adhésions ou des carnets de membres bienfaiteurs, faites-nous part (si ce n'est déjà fait), des noms des personnes qui sont inscrites afin que nous puissions expédier un numéro du Châtenay à chaque adhérent.

gérard lelièvre

Si vous voulez participer à la Galette des Rois qui aura lieu le SAMEDI 30 JANVIER au Moulin du Châtenay, inscrivez-vous auprès des personnes dont les noms suivent :

François WILAND, au café du "Val Sans Retour", pour le secteur de Beauvais.

Patrig LEBRUN, au "Grand-Valet", à Mauron, Tél : 22 71 03

Joël COGNARD, au Bourg, à Concoret, Tél 16 97 22 63 00.

Gérard LELIEVRE, 14, bd Oscar-Leroux, à Rennes, tél : 51 03 00.

ATTENTION, l'inscription est obligatoire afin de prévoir le nombre de galettes. Merci.

NOTEZ

**ASSEMBLÉE
GÉNÉRALE
DE L'ASSOCIATION
SAMEDI 17
AVRIL A 14 H.
AU MOULIN**

dénombrement de population

HISTOIRE

PAIMPONT 1856

Alors que l'on préparait une exposition sur les Forges de Paimpont, en juillet 1979, et que je cherchais des renseignements sur les métiers des Plélanais et des Paimpontais, on me conseilla de consulter cet ancêtre des recensements

que l'on appelait alors: "dénombrement de population".

Recherches laborieuses pour le non habitué aux anciens registres manuscrits, mais passionnantes et riches en découvertes diverses...

Métiers disparus dont j'ignorais même l'existence : pudleur, marchand de fuseau ou marchand de mèches...

J'ai pris alors quelques notes et vous propose, dans ce numéro, celles concernant l'année 1856.

GÉNÉRALITÉS

SEXE MASCULIN	(garçons	1 046	} = 1 683
	(hommes mariés	539	
	(veufs	98	
SEXE FEMININ	(filles	1 025	} = 1 737
	(femmes mariées	536	
	(veuves	176	
TOTAL		= 3 420	

RÉPARTITIONS GÉOGRAPHIQUES

Nom du village ou du groupe de villages	Nombre de maisons	Nombre de ménages	Nombre d'individus
Le Bourg	28	30	150
Thehouët	128	154	631
Le Cannée	119	142	560
Le Hiry, Trédéal et Trudot	40	49	112
Les Forges et Fenderie	24	27	150
Le Gué, La Brousse et La Basse-Rivière	35	38	139
Coganne	78	84	333
Beauvais	106	109	461
Fol-Pensée et Pertuis-Nanti	48	54	230
La Ville-Danet et Gaillarde	106	138	554

METIERS	Le Bourg	Télouët	Le Cannée	Le Hir, Bru-dot, Trédéal	Forges venderie	Le Gué	Coganne	Beauvais	La Ville Danet	Fal-Pensée	TOTAL
Cloutier		27						26	83		136
Bûcheron		29	23	7		I	9	22	3	3	97
Charbonnier	I	8	5	9			2	5	II	I	42
Lamineur			15		I	I			I		18
Tailleur	I	3	9				I	2			16
Voiturier		5		2		I		2	4		14
Souffleur		3						I	9		13
Tisserand		4	2	I			I	3		I	12
Forgeron			4		7	I					12
Fileuse de laine :..		2	4	I			I		2		10
Pudleur			7		I						8
Sabottier	I	I		I		2	2	I			8
Tourneur					I		2			4	7
Marchand de balais .								4		2	6
Meunier	I	I						2		I	5
Marchand de mèches .										5	5
Blanchisseur				I			4				5
Lingère	2									I	3
Mécanicien			I		2						3
Marchand de fuseau .								I		I	2

A celà, il faut ajouter un certain nombre de métiers ou commerces : 2 tanneurs, 2 cordonniers, 2 menuisiers, I marchand de charbon, I boulanger, I épicier, I débitant, I aubergiste, I buraliste, I bourellier, I tricoteuse, I notaire, I poissonnier, I cageotier, I charron...

Surprenant "classement" des métiers pour qui ne connaît pas l'importance passée des Forges de Paimpont. Car, en plus des employés de l'usine, elles faisaient vivre des centaines de personnes grâce aux métiers annexes : cloutiers, charbonniers, bûcherons, voituriers...

Il faut cependant apporter quelques nuances à ce

classement si l'on veut interpréter ces chiffres, car il est curieux, par exemple, de ne retrouver aucun "laboureur" ou "agriculteur"!!! Cela dépendait sûrement de la personne chargée de ce dénombrement : en 1856 quelqu'un qui avait quelques hectares de terre mais fabriquait aussi quelques clous était classé "cloutier". Dix ans seulement plus tard, au dénombrement de 1866, on sera étonné de trouver 357 laboureurs!!! Notre siècle n'a pas le monopole des changements brusques... Il faut dire que 1850 va voir l'apogée des Forges de Paimpont, puis son déclin très rapide, quelques années plus tard. Déclin qui entraînera un autre, ce-

lui de la population : 3 420 habitants en 1856, Paimpont est passé en 1981 à 1 559 habitants.

La forêt donnait du travail et faisait vivre des centaines de personnes... Qu'en est-il maintenant ?

Beaucoup sont partis et ceux qui sont restés doivent aller chercher du travail à l'extérieur.

Imaginons ce dénombrement de population en 1981... les agriculteurs seraient certainement les plus nombreux, mais en deuxième position, ce seraient sans doute les ouvriers à Citroën.

LES MEGALITHES

PREHISTOIRE

dolmens, coffres et tumulus allées couvertes

histoire et légendes

Une des curiosités de la Bretagne est constituée par les mégalithes ou monuments composés de grosses pierres (méga : gros et lithos : pierre). Longtemps l'on a cru que c'était l'oeuvre d'êtres extraordinaires par leur force ou leur pouvoir magique. D'où ces noms de Tombeau des Géants pour un coffre de Campénéac ou de Dent de Gargantua pour le menhir de Saint-Suliac; Le diable ou les sorcières sont parfois évoqués : l'Epaulée du Diable à Parigné ou la Pierre du Diable à Orgères. La sorcière est parfois appelée la Vieille comme la Roche à la Vieille, autre nom du Tombeau des Géants de Campénéac. Les fées ou feins ont aussi construit des dolmens comme la Maison des Feins à Tressé. Parfois c'est aux légendes historiques que l'on rattache ces monuments. Il y a bien sûr en forêt de Brocéliande le Tombeau de Merlin et la Maison de Viviane. D'autres noms sont empruntés à l'Histoire : le Four-Sarrazin à Saint-Just, le Tombeau des Anglais en forêt de Paimpont, la Pierre des Huguenots en forêt de Fougères.

Les premières fouilles sous les dolmens ont montré qu'il y avait

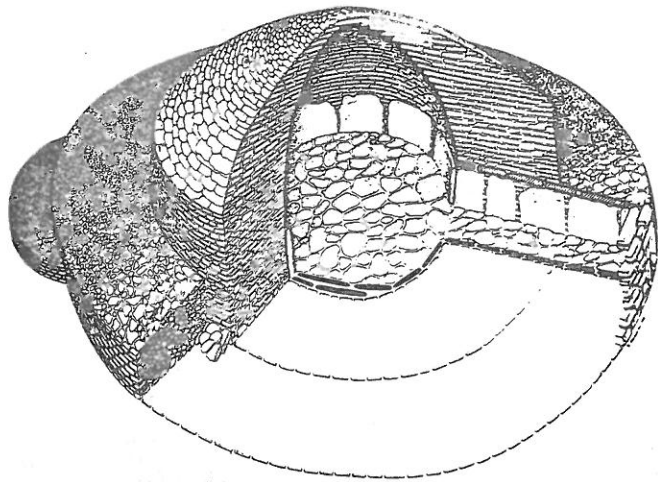
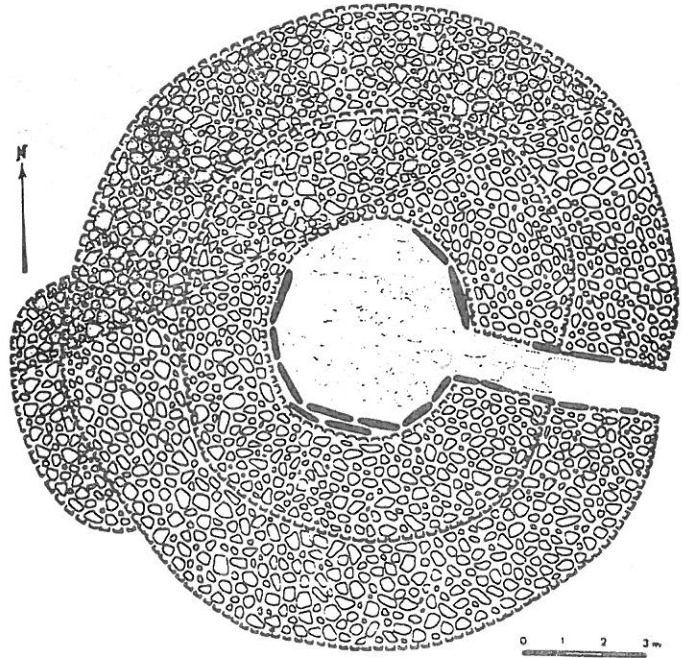
parfois des squelettes, des poteries et des haches en pierre. L'on a pensé alors que c'était le résultat des sacrifices faits au temps des Gaulois et l'on a parlé de pierres druidiques. Un alignement de petits blocs est ainsi appelé le Cordon des Druides à Landéan. Mais les Gaulois avaient déjà des armes en fer bien connues, casques, épées, poignards, etc... et l'on ne retrouve pas ces armes sous les dolmens. Progressivement on a pu dater avec plus de précision les monuments mégalithiques et l'on sait maintenant que les premiers dolmens ont été construits en Bretagne, il y a plus de six mille ans, soit 4000 ans avant l'époque gauloise. En particulier, on a des datations obtenues par les physiciens en mesurant la radioactivité des charbons de bois anciens trouvés dans les dolmens. Un grand monument comme le tumulus de Barnenez près de la rivière de Morlaix a ainsi été daté de 3780 avant Jésus-Christ.

D'autre part, on a étudié des dolmens dans d'autres régions. En Europe, ils sont abondants : en Espagne et au Portugal, en France de l'Ouest, dans les îles Britanniques et au Nord de l'Europe. Il y a toute une civilisation mégalithique qui a duré de 5000 à 2000 ans avant Jésus-Christ.

(Suite page 8)

dolmens

Il y a beaucoup de variétés de mégalithes. Le plus connu est le dolmen qui, au départ, signifiait table de pierre en breton. En réalité on appelle maintenant dolmens des monuments qui ont une grande chambre nettement distincte d'un couloir d'entrée qui peut être plus ou moins long. La chambre du dolmen peut être en grosses dalles mais aussi complétée par une voûte faite de petites dalles. On les connaît en Bretagne : Barnenez, île Galignog, Finistère ; île Longue, Morbihan, aussi bien qu'en Normandie à Fontenay-le-Marmion près de Caen et en Vendée (Bazoges-en-Pareds).. Ce sont les monuments les plus anciens et on les connaît surtout sur les côtes ou à proximité. Il y en a très peu à l'intérieur de la Bretagne (Colpo, Morbihan). Les dolmens sont souvent recouverts d'une accumulation de pierres ou de terre qu'on appelle tumulus. Les dolmens servaient à enterrer les morts de toute la tribu pendant des centaines d'années. Dans les pays calcaires, on a ainsi trouvé de nombreux squelettes dans les dolmens (Fontenay-le-Marmion, en Normandie). En Bretagne, les sols sont souvent trop acides pour conserver les ossements. Dans ces dolmens on trouve les haches en pierre polie, des poteries, des couteaux et des pointes de flèches en silex. Les dolmens sont parfois simples, avec une seule chambre et un couloir, mais ils peuvent être groupés à plusieurs sous un même tumulus : II dolmens dans le même tumulus à Barnenez, Finistère.



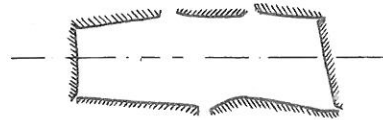
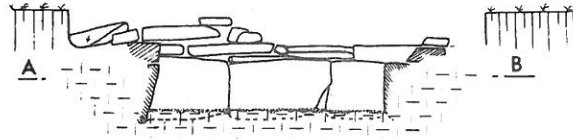
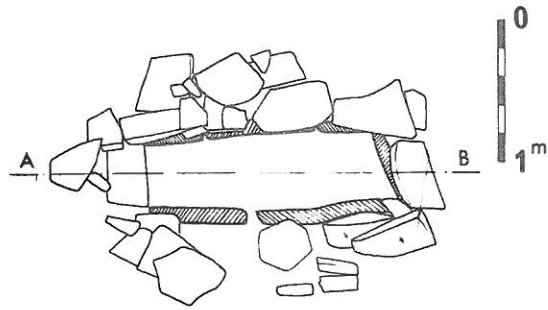
Plan et coupe d'un dolmen à couloir avec coupole. Bazoges-en-Pareds, Vendée. Relevé R. JOUSSAUME.

Les dolmens se compliquent progressivement ; il y en a qui sont à chambres compartimentées ou à couloir coudé à angle droit (Gâvres, Morbihan). En Anjou, il y a de grands dolmens avec un grand portail d'entrée, une petite chambre basse, suivie d'une grande chambre haute avec des

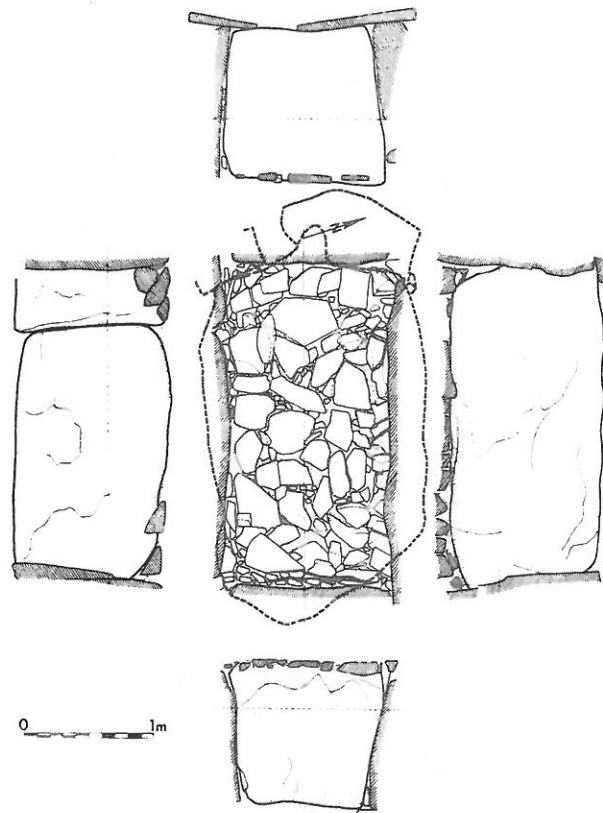
cloisons. Un tel monument est connu en Ille-et-Vilaine, c'est la célèbre Roche-aux-Fées d'Essé. Elle est bâtie en pierres de schiste rouge prises dans des carrières situées à plus de 4 Kms. Il a donc fallu un travail énorme de transport pour bâtir ce monument !

coffres et tumulus

Vers 2000 avant J.C. apparaît l'Age du Bronze ; on fabrique alors des poignards et des haches en bronze, mélange d'étain et de cuivre, qui vont remplacer les armes en silex. Les chefs de cette époque se font enterrer sous des tertres ou tumulus dans un caveau ou un coffre entièrement fermé. Ce sont des sépultures individuelles différentes des dolmens qui servaient de longues années. Les caveaux sont soit en murets de pierre, soit en petites dalles, soit en gros éléments de granite. Il existe également des tombes qui étaient formées de rondins de bois ou de grands cercueils en planches. Ces tombes de l'Age du Bronze sont nombreuses dans le Finistère et le Nord des Côtes-du-Nord (Lannion). Avec les armes en bronze, il y avait des très belles pointes de flèche en silex et parfois des bijoux ou des petits vases en or et en argent. Ceci pour les chefs car les pauvres étaient enterrés simplement sous un tas de cailloux ou dans un petit coffre en dalles de schiste, sans aucun matériel. En Haute-Bretagne, ces coffres de l'Age du Bronze sont très rares. On peut citer un tumulus à Plou-balay où l'on a trouvé une hache en bronze et quelques tumulus non fouillés dans la même région de Dinan. A Sixt-sur-Aff, on a trouvé un poignard du même type que ceux des tombes du Finistère. A Paimpont, on a trouvé aussi une tasse en or qui est au Musée de Saint-Germain-en-Laye, mais on ne sait où exactement, peut-être sur les bords de l'Aff. Par contre, la Maison de Viviane et le Tombeau des Géants, en forêt de



Plan d'un petit coffre en dalles de l'Age du Bronze. Ile de Roch Crown, Santec, Finistère. Relevé V. LECERF

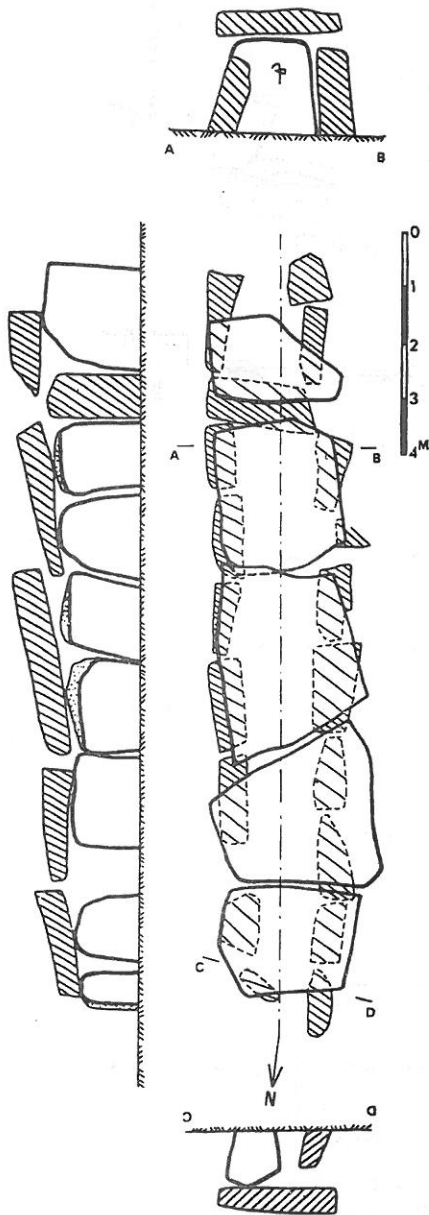


Plan d'un grand caveau en dalles de granite. Tumulus de Kersandy à Plouhinec, Finistère. Age du Bronze, 1800 avant J.C. Plan J. BRIARD.

broceillante sont bien des coffres fermés qui datent sans doute de l'Age du Bronze, vers 2000 à 1500 ans avant J.C. Ces monuments ont été fouillés

depuis longtemps mais la reprise de leur étude permettra peut-être de les dater si l'on peut recueillir dans les terres, près des monuments, assez de charbons de bois.

allées couvertes

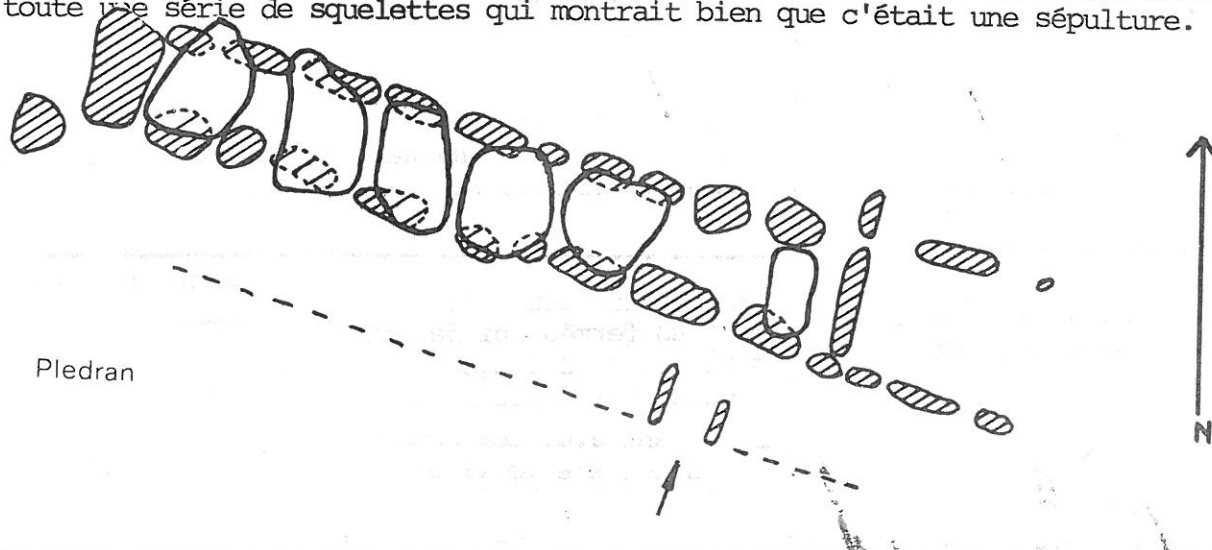


Allée couverte du Mougau, Commana, Finistère. Plan J. L'HELGOUACH.

Ces mégalithes sont apparus plus tard vers 3000 ans avant J.-C. Ils sont composés de pierres formant un couloir de même hauteur et de même largeur donc sans séparation entre un couloir étroit et une chambre large dans les dolmens. Toutefois, il y a parfois une séparation transversale qui sépare de l'allée couverte une petite cellule ouverte à l'extérieur. Il y en a ainsi à Tressé, Ille-et-Vilaine et Commana, Finistère. Ces petites cellules extérieures ont parfois des gravures : des paires de seins (Tressé) ou des représentations de haches (Commana).

Les allées couvertes sont nombreuses en Haute-Bretagne. Malheureusement beaucoup ont été détruites partiellement ou totalement par les carriers ou les chercheurs de trésor. Dans la région de la forêt de Paimpont, on connaît de telles allées couvertes ruinées : Les Brousses Noires ou Tombeau des Anglais, le Tombeau de Merlin qui est sans doute l'ultime reste d'une allée couverte plus longue. Au "Rocher", à Concoret, Guy Larcher a retrouvé un autre monument de ce type également détruit sur place. Quelques-unes ont été restaurées comme celle de Tressé.

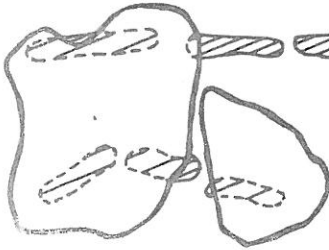
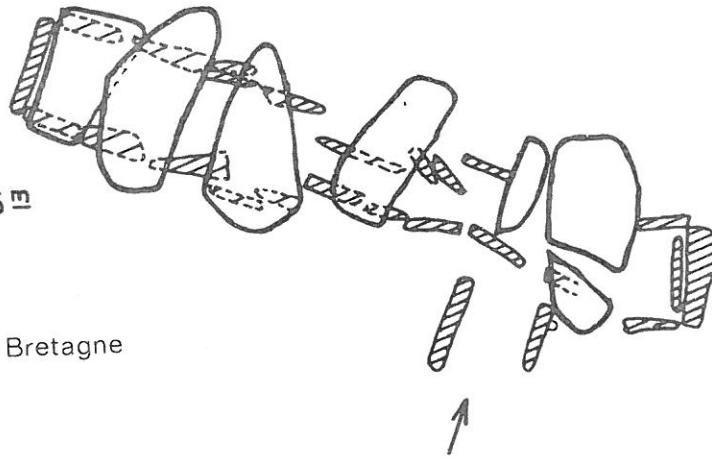
Il existe des monuments très proches des allées couvertes par leur taille et leur plan mais où l'on entrerait sur le côté par un tout petit couloir : ce sont les sépultures à entrée latérale. On en connaît dans toute la Bretagne : St-Pol-de-Léon, Finistère ; Plédran, Morbihan, Côtes-du-Nord ; Carnac, Morbihan. En Ille-et-Vilaine, il en existe, plus ou moins bouleversées, à St-Just et Tréal, près de Redon. La plus belle connue en Bretagne est à St-Quay-Perros (Creach Quillé) : elle est entourée d'un long tumulus bordé par des petites murettes de pierres et de gros blocs. Ce sont des monuments que l'on retrouve en Allemagne du Nord. Elles ont été utilisées de 3000 à 1800 ans avant J.-C. Comme les dolmens, les allées couvertes et les sépultures à entrée latérale étaient des tombes collectives où l'on enterrait tous les morts de la tribu pendant des centaines d'années. On trouve du silex, des haches polies et des poteries dans ces monuments, mais à la fin de la période quelques menues perles d'or et quelques poignards en cuivre. A Plévenon, au Tertre de l'Eglise, fut recueillie au siècle dernier, toute une série de squelettes qui montrait bien que c'était une sépulture.



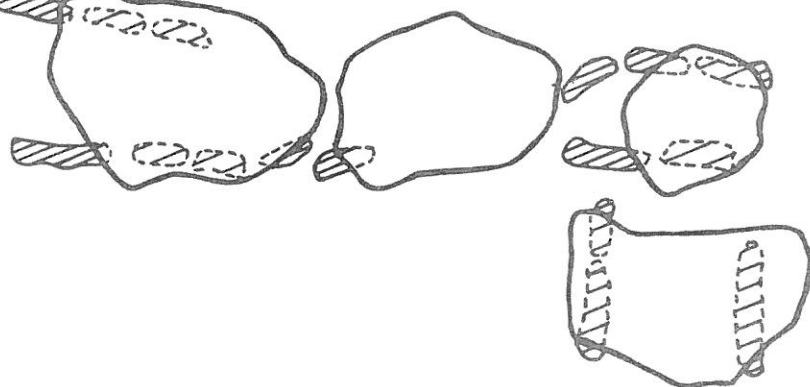
Plédran



Mur de Bretagne



St. Pol de Leon



Sépultures à entrée latérale de Bretagne. Plans J. L'HELGOUACH.

menhirs et alignements

Les menhirs (pierres hautes) étaient des monuments religieux qui marquaient des événements ou des cultes, comme les croix chrétiennes aujourd'hui. Il y avait des menhirs près des sources (culte des eaux) mais aussi sur les hauteurs où ils pouvaient servir de repères. Quelques-uns indiquaient la présence de monuments funéraires (menhirs indicateurs). Les menhirs apparurent au temps des dolmens (néolithique) mais furent encore en usage à l'Age de Bronze. Ils ont donc été construits de 4000 à 1500 avant J.C.

Jacques Briard

Souvent les menhirs sont associés en files ou alignements. Parfois, la file est simple (Cordon des Druides à Landédan) mais souvent il y a plusieurs groupes associés à des cercles ou demi-cercles de blocs. Les plus célèbres sont ceux de Carnac mais il y eut partout

des files de menhirs en Haute-Bretagne, notamment : les Demoiselles de Langon et de Saint-Just ; en forêt de Paimpont il y a de petits alignements de quelques éléments (la Pierre Drette). Ces alignements étaient orientés suivant les levers du soleil d'été ou en hiver (solstices). C'était un culte solaire car les peuples préhistoriques suivaient les mouvements des astres. Comme ils étaient agriculteurs, ils étudiaient ainsi le rythme des saisons. Les alignements ont parfois été modifiés à l'Age de Bronze pour y construire des coffres (alignements du Moulin à St-Just) ; le Tombeau des Géants à Campénéac a peut-être été construit en réutilisant deux petits menhirs pour les parois longitudinales. Toujours en forêt de Brocéliande, il se pourrait que les trois roches de Trébran soient un petit alignement réutilisé pour recouvrir de simples tombes en fosses de l'Age du Bronze.

Le pirlipipi

A une époque où la publicité télévisée et les vitrines des magasins invitent les parents à vider leur portefeuille pour encombrer la chambre de leurs enfants de jouets qui seront vite mis au rebut, on ne songe plus guère à ces jeux que pratiquaient les petits gallos du début du siècle, jeux qui ne coûtaient pas un liard mais développaient l'adresse, tel le pirlipipi - appelé aussi pirlipipet ou pirlé - qui ne nécessitait que deux morceaux de bois.

Le pirlipipi était pratiqué de cette façon :

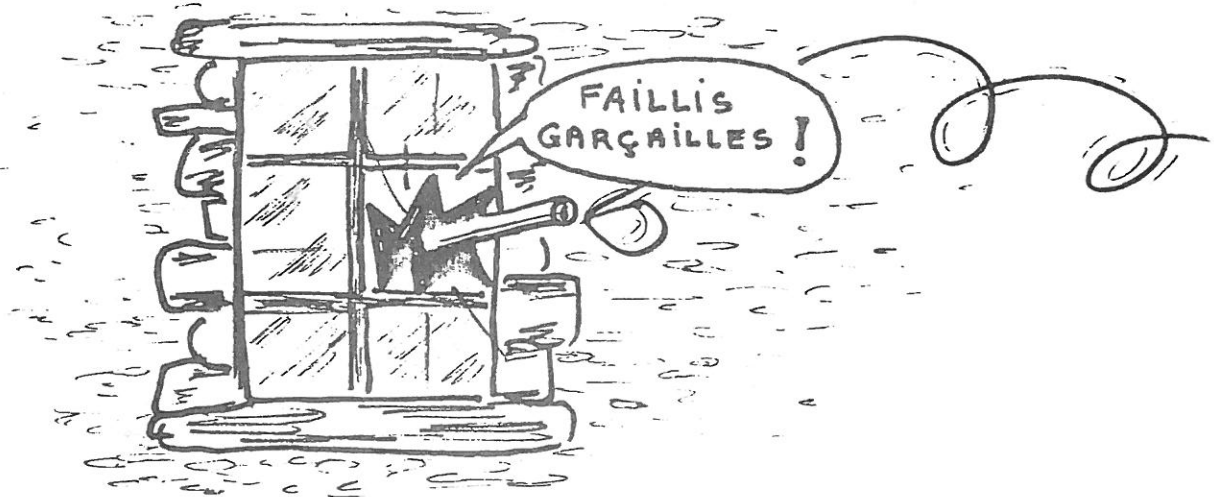
- 1 - Sur une pierre servant de socle ou dans un trou creusé en terre, on posait un petit morceau de bois d'une quinzaine de centimètres de long, de façon que l'une des extrémités pointe vers le ciel.
- 2 - Avec un bâton, genre manche à balai, d'un mètre environ, on frappait le petit bois pour le faire bondir en l'air.
- 3 - Ce petit bois était ensuite repris de volée pour être expédié le plus loin possible.
- 4 - Chaque joueur obtenait autant de points qu'il y avait de fois la longueur de son bâton entre le point de lancer et le point de chute du petit bois.

Les enfants plus adroits pouvaient pratiquer cette variante du pirlipipi :

Lorsque le petit bois avait sauté en l'air, on devait le faire rebondir sur le bâton autant de fois que les joueurs en avaient décidé au départ (2, 3, 4, 5, 6 fois...) avant de l'expédier le plus loin possible.

Chaque joueur qui avait rempli la "contrat" mesurait alors la distance, non avec le long bâton, mais avec le petit bois.

Essayez donc ce jeu, vous verrez combien il nécessite d'adresse ! Une sage précaution cependant, ne vous exercez pas à proximité des fenêtres...



Depuis près de six ans, nous avons remis en culture un hectare de prairie naturelle. Nous y avons été conduits par les nécessités de la vie et par le désir d'appliquer une méthode de culture biologique que j'avais pratiquée au cours de plusieurs stages en Suisse et en Allemagne.

C'était l'occasion de mettre en pratique ce qui est pour moi l'enseignement le plus universel et le plus méconnu à notre époque, celui donné par Rudolph STEINER (1861-1925), fondateur de l'Anthroposophie.

La bio-dynamie provient donc de l'Anthroposophie et, pour qui veut bien en comprendre la source doit se référer à l'oeuvre et au cheminement de STEINER et plus avant, de GOETHE.

Déjà, dans l'étude du Traité des Couleurs ou "Métamorphose des Plantes", on y voit comment une science de la qualité peut être développée. Il n'est pas nécessaire alors de rappeler l'opposition qui naît à nos yeux entre une science de la qualité et celle d'une grande partie de la science moderne où tout est défini par le "ne que". Le son "n'est qu'un phénomène vibratoire" ou une couleur "n'est qu'une certaine longueur électromagnétique".

Toute l'oeuvre de Rudolph Steiner est de plonger la pensée humaine dans une nouvelle forme de connaissance, celle de la science spirituelle. Il en est donc né la bio-dynamie, mais aussi une pédagogie avec ses écoles, des instituts de pédagogie curative en socio-thérapeuthiques, la médecine anthroposophique et des produits médicamenteux et cosmétiques (Weleda), des écoles d'arts : eurhythmie, art de la parole, gymnastique Bothmer, etc...

Le but de la bio-dynamie est de vivifier les sols et les plantes. Fumer les sols c'est vouloir déclencher l'étincelle de Vie, de Fécondité.

Nous connaissons actuellement les grosses difficultés face auxquelles sont les différents centres ou instituts agricoles pour sauvegarder les espèces végétales pures. Il y a dégénérescence des plantes que l'on compense par l'hybridation.

une alternative pour la culture ou la bio-dynamie

Nous tâchons, grâce à la bio-dynamie, de trouver les liens qui existent entre la plante et toutes les forces cosmiques qui lui permettent de croître, de se reproduire.

Et ceci nous devons le faire tout en gardant une productivité suffisante pour la bonne vie de l'unité agricole.

Nous considérons toute entreprise agricole ou exploitation maraîchère comme un organisme vivant doté d'organes qui doivent être en bon état de fonctionnement et en harmonie.

(Suite page 14)

Ecrire nous !

Notre ami, Gilles Morin, nous a expédié un courrier. Il nous demande de publier tout ou partie de sa lettre. Celle-ci étant trop longue à diffuser dans son entier, nous avons choisi de publier un passage où Gilles émet une critique quant au choix de la chanson : "Mon père y m'y marie".

...En la matière, sachez faire le bon tri car il est des semences "éventées" qui ne donneront "rien de bon", comme le dit ma grand-mère. Trop de revues et journaux locaux se cantonnent en effet dans la publication de gaudrioles et d'histoires grossières qui ridiculisent finalement beaucoup plus le monde rural qu'ils ne le servent. Il en va de même pour les chansons de la Bretagne gallèse. A cet égard je n'ai rien contre "mon père y m'y marie" que j'ai, comme d'autres chansons de noces, reprise en coeur à maintes reprises ; c'est cependant, comme le répète à mon avis avec raison Albert Poulain (conteur gallo), une chanson à chanter "entre nous" mais à ne pas donner comme le fleuron de notre patrimoine. Il est en effet des complaintes et mélodies beaucoup plus originales et plus valorisantes. Jacques Bonno en a d'ailleurs donné une bonne idée au moulin du Châtenay, dans le cadre des dernières Assemblées Gallèses. Le même soir, le 15 juillet, après le spectacle de Jean Kergrist, si ma mémoire est bonne, Patrick Lebrun a montré également que les contes et légendes en gallo ne manquaient pas dans votre coin. J'attends avec impatience que vous en donniez la preuve par écrit, même si je sais bien que l'écriture du "patois" n'est pas simple. C'est pourtant indispensable car la radio et la télévision régionales de-

meurent encore à ce jour fermées à la langue gallèse, contrairement à toutes les promesses et aux engagements pris (1).

Bien amicalement et bon courage !

Gilles MORIN - La Ville-Corbon -
22190 Plérin - Vice-Président du
Conseil Culturel de Bretagne, dé-
fenseur du Gallo et membre soutien
de l'Association des Amis du Mou-
lin du Châtenay.

- (1) L'Etat s'était engagé, en 1978, par la Charte Culturelle de Bretagne, à donner à la Langue Bretonne, au Parlo gallo et à leurs cultures spécifiques les moyens nécessaires à leur développement, y compris dans l'enseignement et à la radio-télévision. A la différence de l'enseignement, où des revendications ont commencé à être satisfaites, les émissions radio-télévisées se font toujours attendre. Bien sûr, il y a les subventions d'équipement et de fonctionnement mais la culture gallèse est plutôt défavorisée et c'est pourquoi j'espère que l'Association "Les Amis du moulin du Châtenay" sera de nouveau aidée en 1982.

Nous nous garderons bien de donner tort aux arguments de Gilles Morin. Ceci dit, c'est consciemment que nous avons choisi cette chanson. Nous ne voulons à aucun prix faire un journal trop sérieux et nous considérons cette chanson comme un divertissement. C'est dans cette optique qu'il faut la placer.

charades

1

1 - Mon premier valait 100 (après sa maladie).

2 - Mon deuxième est rouge au sommet.

3 - Mon troisième vaut bien une vidange (que vous ne ferez pas pour moi).

Les habitants de mon tout sont parfois appelés Les Saints.

2

1 - Mes premiers sont très forts mais sont sans le sou.

2 - Mes deuxième sont bien dans leur peau, c'est une chose sûre.

Mon tout est une grande fête populaire qui aura lieu à Concoret du 14 au 18 juillet 1982.

3

1 - Quand mon premier sa présente, vous devez répondre : enchanté !

2 - Dans son tour de chants, on a souvent reproché à mon deuxième ses rythmes peu rapides.

mon tout est un personnage qui ne manque pas d'air.

4

1 - Mon premier a sa rue à Concoret.

2 - Mon deuxième est une particule.

3 - Mon troisième est laid.

4 - Mon quatrième fut une industrie florissante en Brocéliande, autrefois.

mon tout est un personnage historique célèbre en Brocéliande.

5

1 - Mon premier est désormais reluisant.

2 - Quand il est avec Halla, mon deuxième n'est guère apprécié des cerfs.

mon tout fait beaucoup parler de lui.

guy larcher

VAL SANS RETOUR

1976

Le ciel a repris son visage
Quand la fumée s'est dissipée,
Montant des vallons calcinés
Et des collines de carnage ;
Le portrait tout à coup statique,
Terrain figé, indéformable,
Dans ce recoin où l'impalpable
règnait par un pouvoir magique.



Osez-vous belle Morgan
Laissez rôder tous vos esprits ?
Y trouverez-vous un abri
Parmi les cendres qui condamnent
Genêts et tapis de bruyère ?
Quel arbre fera la cachette
À vos amours et à ces fêtes
Que vous entouriez de mystère ?



Lorsque dans l'onde vous irez
Pour vous mirer juste au matin,
Lorsque nues vous serez au bain
Vous n'aurez plus tous les halliers,
Plus de taillis comme muraille
Pour veiller à vos jeux intimes,
La forêt a perdu ses cimes,
Ses pins, ses chênes, ses broussailles.



Enchantements évaporés
Avec les hêtres les bouleaux
Le feu a eu le dernier mot
La lande à présent consumée
À des silences sataniques
Les arbres morts fondent leur plainte
À celle de Merlin hors d'atteinte
Derrière son cercle maléfique



Comment trouver dans le dédale
Parmi les branchages atrophiés
L'abord du bienheureux sentier
Et les profonds secrets du Val,
Puis cheminer le cœur en paix
L'esprit serein, l'âme docile,
Quand la désolation défille
Sur le schiste rouge et le grès.

jacky ealet

1 - Concoret.
2 - Assemblées Gallaises.
3 - Merlin l'Enchanté.
4 - Fon de l'Étoile.
5 - Brocéliande.